



# Chemin Faisant

Association « Les Amis de Saint Jacques de Compostelle en Alpilles »

Membre de la F.F.A.C.C.

Enregistrée sous le n°W131001213 S/P d'Aix .Loi de 1901.

Maison de la Vie Associative—55 Rue Ampère—13300 SALON DE PROVENCE

Tél: 06.89.90.60.21

Courriel: stjacquesalpillles@yahoo.fr - site : www.stjacquesalpillles.com

Bulletin gratuit n° 44 - septembre 2016

**« Le nomade ne se met pas en marche s'il n'a pas une terre promise à laquelle rêver »**  
**Jacques Attali**



L'abbatiale Saint-Gilles a 900 ans



## LE MOT DU PRESIDENT

Quelques mois bien chargés depuis notre dernier Chemin Faisant. Il y a eu la sortie inter-associations le 10 avril qui a été un très beau succès par le nombre de participants et par le nombre de représentants d'associations, six associations dont trois de PACA Corse. Un beau succès aussi pour la Conférence de Werner Van Zuylen le 28 avril. Nous continuons à être à votre écoute et nous essayons de répondre à notre mission qui est de vous accompagner sur le « Chemin ».

J'ai eu la chance de me déplacer ces derniers mois dans différentes régions de France et d'Europe et j'y ai rencontré des Jacquets toujours pleins d'enthousiasme avec des parcours parfois impressionnants. Chez nous aussi beaucoup de départs sur différents Chemins mais le Portugal semble toujours séduire depuis le Café Jacquaire des deux Georges.

« Rencontre et partage », nous l'avons eu durant notre week-end des 11 et 12 juin avec André Savornin et Nicole son épouse, un très beau moment dans le cadre merveilleux de Seyne les Alpes, le beau temps était aussi au rendez-vous.

Notre fête de la Saint Jacques le 25 juillet à Aurons a été l'occasion comme chaque année de se rencontrer et de partager un bon moment de convivialité grâce à la générosité de Brigitte, Jean-Claude, Bob, Chris, Yves, Patrick.

« Rencontre et partage » encore pour les 900 ans de Saint Gilles le 27 août qui ont été un moment très fort ....

Et pour terminer ces quelques lignes, « carpe diem » (mets à profit le jour présent) malgré les difficultés qui nous entourent, gardons l'espoir que nous procure (ou nous a procuré) le Chemin.

Maurice Calvo

## SOMMAIRE

- ◆ Le mot du Président
- ◆ Commentaire F.Garbe
- ◆ Accueil à Santiago
- ◆ Cheminer...
- ◆ Les revenants
- ◆ Les chemins du Mt St Michel
- ◆ Ils étaient trois...
- ◆ Un « Englishman » sur le chemin
- ◆ Chemin portugais
- ◆ Françoise, M.Claude en pèlerinage
- ◆ Café jacquaire
- ◆ Boîte à idées
- ◆ Le coin du lecteur
- ◆ Echo de notre terroir
- ◆ La recette



## Commentaire de Françoise Garbe après le témoignage de Werner Van Zuylen



Nous aurions pu être le double de personnes dans cet auditorium. Domage, car ce témoignage fut remarquable.

Nous avons eu en face de nous un homme simple, délicat, respectueux de son auditoire, maîtrisant son sujet, sachant faire ressortir l'essentiel d'un vécu riche, mouvementé, parfois éprouvant. Ce pèlerinage difficile, original, supposait un caractère fort, un solide équilibre, l'attrance de l'imprévu.

A travers ses photos et son message, Werner nous a montré un goût prononcé pour la recherche de l'humain, la reconnaissance de l'aspect religieux de sa démarche sans plus, un souhait permanent pour la découverte de régions et d'êtres humains très nouveaux pour l'auditoire. Nous

avons pu admirer une nature sauvage et rude, des régions très marquées par les aspects politiques : le totalitarisme est toujours présent en Biélorussie.

Quelques anecdotes bien choisies ont rendu vivant cet exposé et ont pu donner l'envie d'acheter son livre pour en savoir plus sur ce périple de 4500 km parcouru en 5 mois (livre à disposition dans la bibliothèque de l'association).

*Françoise Garbe*



## Accueil des pèlerins francophones à Santiago



jusqu'au 15 octobre 2016

### à L'Hospederia SAN MARTIN PINARIO

(en face la porte nord de la cathédrale) au 2ème étage / Salon *Suseia*

L'accueil, lieu incontournable pour tous ceux qui arrivent à Santiago et veulent prendre le temps, avant leur retour sur le chemin de vie pour...

- faire une halte dans leur tête et leur cœur... réfléchir...

- oser s'accueillir soi-même

- se laisser accueillir et accueillir les autres, l'Autre

- Se faire expliquer saint Jacques, son sanctuaire, sa Messe des pèlerins, le *botafumeiro* en français...

#### Tous les jours sont proposés :

- une messe à 9 h célébrée par un prêtre français à la chapelle San Salvador située derrière le chœur, au fond de la cathédrale

- le sacrement de réconciliation ou une rencontre personnelle avec le prêtre pour ceux qui le souhaitent

- un temps de partage à partir de 14h30

- une visite guidée spirituelle de la cathédrale à 18h

**Nouveau cette année :** chaque quinzaine, une association jacquaire est représentée en plus d'une communauté priante. Notre association « Les Amis de Saint-Jacques en Alpilles » sera représentée du 1<sup>er</sup> au 15 septembre par divers documents (flyers, Chemin Faisant...) sur un espace dédié et par l'intermédiaire de Brigitte ALESINAS, accueillante à Santiago du 1<sup>er</sup> au 15 septembre et du 3 au 13 octobre.

**Tout au long de l'année : suivre le projet, devenir accueillant...**

<http://www.webcompostella.com>

*L'accueil francophone à Santiago est ouvert à tous les pèlerins de langue française, sans distinction.*



*Brigitte Alésinas*



Cette réflexion restait en suspens dans mes notes depuis quelques milliers de kilomètres ; la pièce peut tomber à présent...

"Chacun vit son Chemin (sous-entendu : selon ses aspirations), tout Chemin est beau et bénéfique".

Ce proverbe véhicule cette vérité depuis des siècles. A cet égard, je n'ai jamais rencontré, entendu, lu quelqu'un revenir désenchanté de sa démarche. Au contraire, la majorité (tous ?) de ces cheminants aspire à remettre pieds et esprit sur le Chemin. Il n'y a pas UN Chemin, chacun a le sien, accompagné ou non, quel que soit la distance et le lieu, et quel que soit le contexte : simple break, toucher à plus d'essentiel, option nature et découverte, religieux ou plus largement spirituel, retraite, thérapie, sportif, ... il y a mille bonnes raisons pour se lever, se déshabiller et aller se perdre dans la bonne direction.

Pour ma part, j'avais opté (Moscou - Compostelle en 2013) pour la démarche en solitaire. Reparti à nouveau, et après 6.000 kilomètres aujourd'hui, je sais que c'est, avec des nuances, celle qui me sied le mieux en fonction de mes aspirations.

Le pèlerinage - nomadisme - marche au long cours en solo m'offre toute la liberté et la flexibilité pour entreprendre ce long Voyage.

Dans cette flexibilité, il y a le timing, je remballer le bivouac à 4:00 si je veux et m'en vais, ou à 8:00 si je le sens mieux. Il y a la distance : 45 kilomètres d'une traite si rien ne m'invite à m'arrêter, ou 20 kilomètres avec 15 arrêts culture-rencontres-repos. Je mange en marchant ou je pique-nique sur un mirador. Je marche sous grosse pluie ou j'attends un peu. Je me cantonne à mon tracé initial ou je choisis des variantes au gré des opportunités. Je ne choisis jamais d'étape du jour, c'est à ce que le Chemin me proposera pour la nuit. Rien ni personne ne trouble cette flexibilité que je souhaite dans cette petite parenthèse de vie.

Dans cette flexibilité, il y a aussi, très important pour moi, la disponibilité. Seul, on est disponible tout le

temps, pour l'extérieur et l'intérieur, on est attentif à tout. S'émerveiller d'un paysage, s'attarder à une rencontre, s'attarder à des réflexions. Depuis des années, j'ai très souvent marché accompagné les week-ends, 20 à 30 kilomètres, ce furent toujours des moments d'échanges agréables, intéressants et constructifs ; mais où l'attention du cheminant ou marcheur est beaucoup portée vers son accompagnant, et c'est naturel, on marche à deux. Inconsciemment, lorsqu'accompagné, le cheminant diminue sa disponibilité vis-à-vis de l'extérieur : l'environnement et l'ambiance dans lesquels il transhume, et vis-à-vis de l'intérieur : réflexion, sentiment et émotion. Nuances : durant ces 6.000 kilomètres, quelques amis chers sont venus faire irruption un, deux ou quelques jours à mes côtés, ils furent tous des cadeaux. Filip en Biélorussie, Juanchi en France et Espagne, Eric en France, Belgique et peut-être en Roumanie, José-Carlos en Espagne. Ces compagnons de route me furent d'une richesse énorme. Outre leurs grandes qualités d'hommes, ils furent aussi mes professeurs dans des régions ou sur des thèmes qu'ils maîtrisent bien mieux que moi.

Et pour clore, le meilleur : Isabel, ma femme, qui m'accompagna de Santiago à Fisterra (trois jours) et dont je garde un souvenir gravé de chaque instant, et où, une fois n'est pas coutume, ... c'est moi qui préparait chambre et lits (deux bivouacs).

Enfin, l'accompagnant permanent sur le Chemin reste, consciemment ou non, un repère "sécuritaire", dans des moments de débrouillardise et surtout dans des zones isolées voire inhospitalières en environnement naturel. Et dans mon aspiration, c'est me déshabiller de tous repères sécuritaires que je souhaite, et surtout en régions isolées, ou nouvelles que je ne connais pas, afin de les vivre plus fortement encore.

Cheminer en solitude ? J'y vois le skipper chevronné naviguant en solo autour du monde. La mer, la mer et encore la mer à perte de vue comme seule compagnie, non,

pas pour moi. J'admire ces hommes et femmes pour leur mental, mais je ne suis pas fait et capable pour telle démarche. Je n'ai pas de solitude, tout ce qui m'entoure vit : forêts de jour, forêts de nuit, ciel changeant, paysages différents tout le temps, animaux, éventuelles rencontres, églises et monuments à admirer, ça en fait du monde autour de moi ! Ça se bouscule, pas le temps de s'ennuyer et pas une minute de disponible pour la solitude, il n'y a pas de place ! Mon premier périple a connu quelques moments de solitude, j'ai appris, je pense, à le gérer depuis. Un revers souvent : ne pas pouvoir partager telle émotion, tel émerveillement, telle réflexion ou telle situation cocasse.

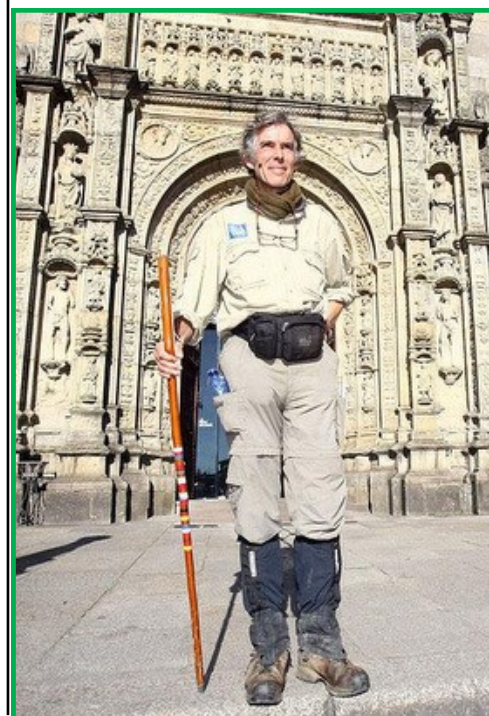
Il est plus que probable que dans quinze ans (j'aurai 70 ans) je ne serai plus capable de spartiate/sac-à-dos/solitaire/bivouac/distances, mais je suis sûr que je continuerai à ... marcher.

Il n'y a pas UN Chemin, il y a autant de riches Chemins que de cheminants.

### **Werner van Zuylen, pèlerin Belge**

*Moscou - Compostelle en 2013 (4500 kms)*

*Londres - Odessa en 2016 (3000 kms)*







Ils y sont retournés pour retrouver les harmonies du chemin. Les vibrations de l'être parfument à nouveau les pas du pèlerin qui s'imprègne goulûment de la vie des personnes, des silences et des joies offertes sur le sentier.

L'accueil retrouvé et le partage relancé entraînent des engagements renouvelés grâce à ces lieux de lumières et de poussières où l'Univers a salué son âme, son semblable, son ami, son frère, sa sœur.

Dépouillé peu à peu de ses appeaux et de ses appâts, le pèle-

rin marche sa vie, ravi d'ouvrir ses bras et son cœur aux compagnons de route qu'il retrouve comme de vieux amis. Il redevient léger et nu, dépouillé de ses parures éphémères qui le harassent quand il vit sédentaire et empâté dans son île d'égoïsme de la vie quotidienne. Dans son nid d'habitudes sclérosantes pour l'âme et le cœur, il craignait les changements à venir mais il savait le besoin d'un retour sur le chemin.

Le pèlerin respire à nouveau la vie pleine des découvertes du nomade. Le monde ouvre sa demeure, il y retrouve le moment et les présents que lui offre le cadeau de la vie. Il revit des jours et de la terre.

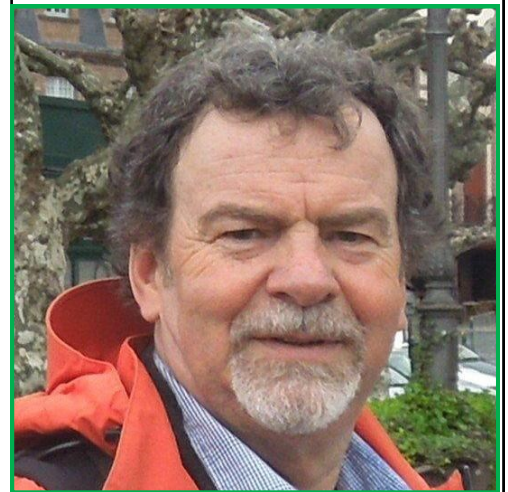
Cette terre, il l'aime, la protège. Il ne l'épuise pas. Il lui demande peu, que l'essentiel à sa survie. Il jubile d'une joie profonde de retrouver cette simplicité volontaire que beaucoup recherchent au-delà de l'embonpoint imposé par les pressions de notre société de consommation rendant le

choix personnel ardu.

Curieusement, la santé revient avec la modestie du mode de vie du chemin, souvent celle du corps, toujours celle de la personne. La rareté crée l'équilibre, l'être s'adapte, s'ajuste, redevient sage au contact de son humanité et celle des autres croisés sur le chemin.

Il ralentit le pas. Et c'est bon ! Il est heureux !

Et il revient !!! Et ils reviennent !!!



## Les chemins du Mont-Saint-Michel par Yves Deroubaix



Comme l'année dernière en 2015 sur le Camino Inglés, nous nous sommes à nouveau retrouvés tous les trois fin juin, Joël, Michel et moi sur le chemin du Mont-Saint-Michel. Une semaine tranquille à partir d'Alençon dans des paysages champêtres des

plus verdoyants avec une température optimale pour marcher sac au dos. Peu de marcheurs, beaucoup de vaches, aucun pèlerin rencontré mais quelques cousins cyclistes québécois toujours aussi sympathiques.

Terrain un peu plat d'autant que nous avons souvent marché sur une voie verte issue du réaménagement d'une ancienne voie ferrée désaffectée. Passage à Domfront très belle cité médiévale et au final, cerise sur le gâteau, la traversée à marée basse, à partir de la pointe du Grouin sud, de la baie du Mont-St-Michel via le rocher de Tombelaine. Marche pieds

nus sur le sable avec par endroit une vase très glissante accompagnés par un guide nous évitant tous les pièges de cette magnifique traversée. Ciel gris, brumeux, avec parfois quelques ondées et une mémorable rincée avant de mettre enfin les pieds sur le Mont. Comme en Galice la pluie fait partie du paysage.





## Ils étaient trois....



Louis Janin

Ils étaient trois, trois amis, trois figures emblématiques de ce chemin millénaire vers Compostelle. Tous trois, en quelques mois, nous ont quittés nous laissant orphelins du Camino.

Renée, Louis et Sébastien, trois personnalités du Chemin, avaient un point commun remarquable, une qualité humaine exceptionnelle, une véritable vocation, le sens inné de l'Hospitalité. Que ce soit à Arles, à Navarrenx, à Arrès ou à Grañon, tous trois accueillaient à bras ouverts, naturellement, en toute simplicité le pèlerin de passage. Chez

eux, dans le presbytère ou dans un gîte.

"Viens, entres, je t'attendais. Assois-toi, je vais te servir à manger" nous disait Louis en nous accueillant sur le pas de la porte. Et qui le lendemain matin, évoquant le "donativo", disait au pèlerin en partance: "donnes ce que tu peux, prends ce dont tu as besoin".

Pour l'un comme pour l'autre l'Hospitalité était une philosophie de vie. "Là où l'accueil reçoit, l'Hospitalité donne, offre à l'autre, ce passant par nature étranger, ses mots et ses gestes, son temps et ses biens" nous écrit Jean-Claude Bourlès.

Renée Debard, tous les pèlerins traversant notre région la connaissaient. Fondatrice de l'association "Accueil Pèlerin des Chemins d'Arles", sa porte était toujours ouverte. Elle recevait chez elle et offrait à sa table abondance de plats qu'elle avait toujours plaisir à préparer



Père Sébastien Ihidoy



Renée Debard

Louis Janin et le Père Sébastien Ihidoy venaient d'écrire et d'éditer un livre "*l'Hospitalité sur les Chemins de Compostelle*". Vous le trouverez à la bibliothèque de l'association. Nous souhaitions nous le faire dédicacer; ils ne nous en ont pas laissé le temps.

Tous les trois nous l'affirmaient, l'Hospitalité est un devoir sacré mais aussi un privilège. Accueillir était devenu pour eux une autre façon de pérégriner.

"Veillons à ce que l'Hospitalité reste un don pour ceux qui la donnent. Qu'elle soit reçue comme tel par les pèlerins et que de là naisse un **partage**. Cela se suffit en soi." André de l'Hospitalet Saint Jacques à Aire sur Adour.

Adieu les amis. Sur ce chemin millénaire notre reconnaissance est éternelle.

Yves Deroubaix





### I LA VILLE DE ST JEAN PIED DE PORT ET SON INFLUENCE SUR L'INSTITUTION DU CHEMIN DE ST JACQUES

St-Jean-Pied-de-Port : une petite ville moyenâgeuse mais très bien préservée ; bon nombre de vieilles bâtisses et rues pavées ; ville d'une autre époque. Regorgeant de marcheurs/randonneurs/pèlerins de toutes sortes, toutes cultures et nationalités ; ici, ça sent la marche/grande randonnée-expédition, impossible à éviter ! Accueillants partout.

C'est ici le point central, où l'institution du Chemin de St Jacques de Compostelle change complètement de dimension, en comparant avec le chemin entrepris en France depuis Le-Puy-en-Velay (ou ailleurs). La proportion de marcheurs français baisse sensiblement ! Tout à coup, nous voyons des américains, canadiens, australiens, coréens, japonais, sud-américains (surtout brésiliens et argentins), britanniques (mais, curieusement, très peu en nombre), polonais, européens des pays de l'Est (surtout polonais).

Oui, c'est une tout une autre dimension maintenant ! Encore plus intéressant pour tous les échanges qu'on peut avoir avec d'autres marcheurs/randonneurs ! Aussi à noter qu'avec tout ceci, l'âge moyen d'un pèlerin baisse aussi sensiblement ! Nous voyons davantage de jeunes, d'étudiants qui entreprennent le Chemin de St Jacques. Pour ainsi dire, St-Jean-Pied-de-Port est connu comme le grand point de départ par tant de gens qui viennent de loin, plus loin que les pays de l'Europe de l'Ouest !

### II ASPECT SPIRITUEL

Sur le Chemin, des chapelles, calvaires, croix, églises,

quelques cathédrales, se succèdent, surtout côté Espagne. Pendant tant d'heures de marche, souvent entouré par de beaux paysages, on a le temps de penser, de méditer, sur tous les aspects de la vie. Il n'y a rien de tel que la nature ; on voit vite que c'est la chose la plus simple du monde que l'argent n'achète pas ! Bien entendu, en entreprenant une expédition telle que le Chemin de St Jacques de Compostelle, il vaut plutôt mieux être croyant/chrétien, c'est vrai. Prendre le temps régulièrement pour prier, il y en a bien l'occasion, et très souvent dans une chapelle/église bien appropriée pour un temps de prière, de silence ; on peut y apprendre ce qu'est le vrai pouvoir de la prière !! Oui, on peut bien gagner en spiritualité !

### III LES VILLES / VILLAGES SUR LE CHEMIN

Bien sûr, sur un tel chemin où il y a tant de distance, on passe par des villes et villages très agréables, où il peut y avoir tant de caractère, tant de passé et bien préservé. A noter côté France (entre Moissac et St-Jean-Pied-de-Port) : Auvillar (centre village avec des anciennes halles) ; Lectoure (centre village et cathédrale) ; La Romieu ; Condom (cathédrale avec devant statue de d'Artagnan avec les 3 Mousquetaires, berges et petit port, rivière la Baïse) ; Eauze (jolie place centrale) ; Montreal (centre village et église) ; Aire sur l'Adour (petite ville de caractère, église intéressante, rivière et pont) ; Navarrenx (petite ville de charme, surtout grande rue au centre) ; Ostabat-Asme (belles vues, centre de charme) ; St-Jean-Pied-de-Port (déjà décrit). Côté Espagne, entre Roncesvalles et Logroño : Pamplona (vieille ville de charme mais très universitaire, pleine de vie et de vigueur, cathédrale majestueuse, aspect tauromachie très ancré dans la tradition - vaut la peine d'y prendre une journée de pause pour bien la visiter) ; Puente la Reina (village de caractère et charme agréable, où convergent les 4 Chemins français et débute le Camino Francés) ; Los Arcos (petite ville vieille avec grande rue centrale de grand charme et caractère, église très attrayante) ; Logroño (ville principale de province Rioja (connu pour du bon vin !) avec centre ancien et cathédrale remarquable, ne manque pas d'un certain dynamisme - vaut aussi la peine de rester une journée et visiter) .

Donc, voilà mes diverses impressions ; beaucoup de choses qui peuvent marquer ! Maintenant il me faut organiser mon prochain Chemin (3ème et dernière partie, de Logroño jusqu'à Santiago de Compostela ! Avec un peu de chance, pour vers fin septembre cette année si je peux me dégager d'ici !

*Chris Pitter*



Chemin portugais d' Isabelle et Alain.

Plus qu'un récit, je voudrais vous faire partager les émotions et les impressions que nous avons eues sur ce chemin.

Les deux premières étapes se sont déroulées sous un soleil de plomb qui faisait fondre le goudron par endroit. Le lendemain et jusqu' à Compostelle la pluie nous a accompagnés tous les jours. Quelquefois ce fût une pluie diluvienne qui transformait le chemin en un véritable torrent où l'eau passait sur le coup de pied, d'autres fois une petite pluie fine où je marchais en tee-shirt sous mon parapluie, tandis qu'Isabelle suffoquait dans sa cape de pluie. Il y eut la montée difficile entre Ponte de Lima et São Roque terminée au pas de charge sous une pluie battante pour éviter l'orage qui approchait. La descente rendue périlleuse sur les rochers glissants où nous avons croisé trois coréens poussant leur VTT et trempés jusqu'aux os avec leurs chapeaux de paille dégoulinants restera un souvenir mémorable.

Les trop longs tronçons goudronnés ou pavés ne sont pas de tout repos pour les pieds, mais malgré tout, ces petits chemins bordés de murets et surmontés de treilles sont un régal pour les yeux. Sur l'étape qui mène à Pontevedra, la traversée du pont médiéval qui enjambe le bras de mer d'Arcade avec quelques rares rayons de soleil entre deux averses nous a fait retrouver la bonne humeur.

Il y eut aussi les sourires et la gentillesse des habitants croisés dans de petits villages. Les brèves rencontres avec des « êtres » sortis de je ne sais où qui vous dépassent avec de petits sacs à dos s'amusant à sauter les flaques et repartant au pas de course. Et puis ce photographe qui nous doublait tous les jours, boots et chaussettes à mi-mollets, bermuda découpé grossièrement, veste de pluie et trépied d'un mètre de long sur l'épaule au bout duquel était accroché un appareil photo hors de prix entouré d'un sac plastique pour le pro-

téger. Quelquefois il était assis, le trépied déployé en travers du chemin l'appareil pointé sur un paysage attendant une improbable photo entre deux averses.

La dernière étape entamée à la frontale pour éviter la cohue, sous un ciel étoilé qui a vu les nuages apparaître au lever du jour, et la sempiternelle pluie pour l'arrivée sur la place de l'Obradoiro pratiquement déserte. La cathédrale qui se reflète sur les pavés vous indique la fin du voyage et un peu de nostalgie vous envahit.

La fête des Belles Lettres Galiciennes (17 mai) nous a privés d'un voyage en bus de Finisterra jusqu'à Muxia, mais nous a offert un concert classique derrière la cathédrale de Santiago qui a largement compensé notre frustration.

La visite de Porto, les piments de Padrõn, le poulpe à la galicienne, la francesinha copieux plat portugais, le botafumeiro de la cathédrale, l'atypique « Taberna O'Muiño » de Caldas de Reyes (recommandée par Georges), Le « Crazy Barber » de Pontevedra où pour dix euros j' ai eu droit au rasage de la tête et au taillage de la barbe avec serviette chaude, épilation des pommettes à la cire et lotion apaisante, par un barbu tatoué et percé laisseront de merveilleux souvenirs malgré un temps déplorable.

Il y eut aussi ces champs immenses d'arums blancs avec leurs feuilles rendues brillantes par la pluie, le snack et ses WC doubles avant Pontevedra déclenchant l'hilarité entre deux allemandes, et une halte pour le petit déjeuner où tout le monde est venu voir comment était fixé mon parapluie en me proposant de l'acheter !

Il reste encore une année à se remémorer tout cela avant de penser à l'instant où je prendrai mon sac pour repartir, mais ceci est une autre histoire.....

*Alain Simon*







## Françoise et Marie-Claude en pèlerinage



Pour Françoise et M-Claude le chemin de St Jacques est un pèlerinage au sens propre : marcher à la rencontre d'un apôtre, Jacques le Majeur, qui a connu Jésus-Christ et annoncé son évangile en Espagne. À travers St Jacques c'est donc le Christ le but de notre marche.



Porteuses de pain

Engagées toutes les deux dans l'Église du diocèse d'Aix et Arles, et missionnées par notre évêque, l'une pour la démarche baptismale, l'autre dans l'accompagnement des obsèques et ensemble au Service Évangélique des malades.

Une étape importante sur notre chemin : fête de Santo Domingo de la Calzada (km 183). Né à Vitoria vers 1040, ce saint entreprit et aménagea routes et pont (sur la rivière Oja) pour faciliter le transit des pèlerins. Il construisit un hôpital et fonda une confrérie pour accueillir et



Danseurs et castagnettes ouvrent la procession

soigner les pèlerins.

La confrérie célèbre son saint patron pendant 5 jours vers le 10 mai chaque année : nous y étions !

Cette ville abrite les reliques du Saint dans sa cathédrale ; elle est aussi connue pour le miracle du coq et de la poule : « Santo Domingo où la poule une fois cuisinée se mit à chanter » !

Nous avons ensuite continué notre chemin vers Santiago : 32 jours de marche et 750km depuis Roncevaux !



## Un café jacquaire à ne pas manquer...

**Jeudi 27 octobre à 18h**  
**Café jacquaire "Hors-série" dans les grottes d'Aurons**  
**avec Sara Do**



L'association recevra Sara Do, une artiste et pèlerine (2 fois Le Puy-Santiago-Fisterra dont une fois avec Camille, sa fille de 8 ans). Sara nous viendra de la Sarthe pour nous entraîner dans son univers musical et poétique. C'est une artiste complète (musicienne, auteur-compositeur, interprète, poète, écrivain...), une magicienne des mots et une femme de cœur avec une grande sensibilité.

Son ouvrage « L'accordéàme » avec certains poèmes sur le thème du Chemin de Compostelle se trouve à la bibliothèque de l'association.

Elle dirige une association nommée Terragalice.

Un petit buffet (participation de 5€) suivra le spectacle et nous pourrons encore partager un moment musical avec Sara pour finir une belle soirée.





Pour ne pas se perdre lors des trajets en voiture, un adhérent propose d'attacher le foulard à l'essuie-glace.

Il a été demandé la confection de tee-shirts aux couleurs de Compostelle (jaune et bleu) ainsi que des auto-collants ou thermo-collants à

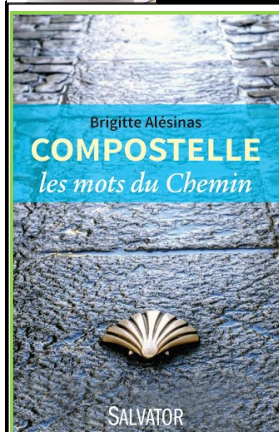
appliquer sur les sacs à dos.

Un adhérent demande un café jacquaire basé sur l'échange entre pèlerins.

Toutes ces idées sont à l'étude...



## Le coin du lecteur



Nous avons tous lu des récits de pèlerins sur leur chemin de Compostelle. Ils utilisent souvent les mêmes codes. Ils commentent leur aventure qu'ils égrèment au fil des pas. Rencontres, anecdotes, émotions, émerveillements, difficultés, etc.

Cet ouvrage dans sa forme est à la fois unique et original. C'est un guide pratique de conseils utiles, astuces, informations de toutes sortes, de la part d'un auteur qui met son expérience à

notre disposition, avec, à son actif, plusieurs chemins de Compostelle. C'est également un guide spirituel ou l'auteur nous donne des pistes de réflexions philosophiques, religieuses, etc. Questions qu'elle a mûries au fil des heures passées sur les chemins. À chacun ou chacune d'y apporter, ou pas, ses réponses. C'est profond et ça fait du bien. C'est aussi un guide d'informations culturelles très fouillées, donnant tous les détails historiques, géographiques, architecturaux des régions traversées. C'est enfin un livre où un grand nombre de citations de philosophes, scientifiques, écrivains, romanciers, personnalités religieuses, etc... viennent souligner avec beaucoup de pertinence un mot, un texte. On trouve, dans le désordre, des citations de personnalités comme l'Abbé Pierre, Marcel Proust, Mahatma Gandhi, Albert Camus, Pierre Rabhi, Christian Bobin, Aristote, Jean Paul Sartre, etc... On voudrait toutes les avoir en tête tellement elles disent beaucoup en peu de mots. Je ne résiste pas à l'envie de vous en citer une, juste pour le plaisir. " Le bonheur vient de l'attention aux petites choses, et le malheur de la négligence des petites choses". ( Liu Hiang).

Chaque pèlerin, néophyte ou aguerri, y trouvera son bonheur pour préparer ou étayer son voyage, et celui ou celle qui ne peut pas partir y trouvera également son compte en sollicitant son imaginaire page à page. Si je devais donner une seule définition sur ce livre, je dirais "l'Envie". Oui ce livre donne l'envie de partir, de repartir ou de s'y préparer. L'avoir pensé sous forme d'abécédaire est génial. J'ai déjà lu des livres sous cette forme, par exemple celui de Christophe André "Et n'oublie pas d'être heureux" l'Abécédaire de psychologie positive. C'est une technique d'écriture intéressante qui permet au lecteur d'aller picorer l'information, le poème, le chant, la prière, la citation selon ses besoins ou son humeur, sans perte de temps. Ce n'est pas un roman qu'on classera dans sa biblio-

thèque une fois lu. C'est plutôt un livre de chevet qu'on consultera régulièrement tant il fourmille de rubriques intéressantes, inattendues, parfois surprenantes. Personnellement, je l'ai lu comme un roman, d'un bout à l'autre pour être sûr de n'avoir rien loupé. Mais avec le recul, je conseillerais au lecteur de commencer à la page 223 "Il m'attendait, Je l'ai rencontré". Brigitte parle de son premier départ pour Saint Jacques de Compostelle. Elle nous livre avec beaucoup d'humilité et d'intimité ses appréhensions, ses souffrances, ses joies, ses émotions et enfin le bonheur d'avoir retrouvé la paix intérieure face à la mer, au bout de la terre, à Finistère. Après avoir lu ce voyage initiatique, le lecteur qui ne connaît pas Brigitte Alésinas va prendre la mesure de cette personnalité hors du commun, et sera certainement impatient de découvrir ses mots du chemin.

Quand Françoise m'a demandé de rédiger ce commentaire, elle m'a bien précisé d'exprimer ce que j'avais aimé, mais également ce que je n'avais pas aimé ou regretté. À la lecture de ce commentaire, vous avez certainement compris que j'étais conquis ! J'ai quand même cherché ce qui pourrait déplaire pour honorer jusqu'au bout ma mission. Alors, peut être une chose. Les lecteurs ou lectrices athées, très pragmatiques, ou insensibles à la spiritualité pourront trouver certains textes inutiles ou un peu dérangeants, mais à l'image de Brigitte, espérons qu'ils ou qu'elles pourront peut être commencer ce livre avec un esprit de randonneur, et le finir avec un esprit de pèlerin ou de pèlerine. C'est tout le bonheur que je leur souhaite.

Enfin pour les esprits chagrins qui savent que Brigitte est mon amie, et qui pourraient s'imaginer que je manque d'objectivité dans ce commentaire, je leur demande d'aller voir tous les articles beaucoup plus élogieux que le mien, faits par des professionnels de l'édition, des journalistes, ou tout simplement de lire la préface de Sylvain Penna, Président de la fédération française des associations des chemins de St Jacques de Compostelle, ou l'avant-propos de René de Laportalière, Président de Webcompostella. On comprend pourquoi les éditions Salvator ont décidé de publier son livre !

Soyons fiers d'avoir au sein de notre association une pèlerine écrivaine de cette qualité.

Lionel Baccou



L'été est le moment où chantent les cigales, un chant rythmé, envoûtant, hypnotique et rempli de hautes fréquences. Ce chant accompagne les marcheurs sur les chemins de notre région. Mais connaissez-vous l'incroyable cycle de vie de ces chanteuses et que deviennent-elles après l'été, lorsqu'elles ont fini de chanter ?... La Fontaine était complètement à côté de la plaque avec sa fable moralisatrice qui fait l'éloge de la fourmi travailleuse par rapport à la cigale insouciance, qui passe tout l'été à chanter et qui se trouve "fort dépourvue quand la bise fut venue".

En fait, pendant presque toute sa vie, la cigale est un insecte qui vit sous terre et qui n'a pas d'ailes. Elle creuse des galeries et se nourrit de la sève des arbres qu'elle suce

à partir des racines.

La cigale passe environ 10 ans à vivre sous terre. Certaines espèces américaines y restent même 17 ans. Puis un printemps, elle va décider de sortir. Elle va se rapprocher de la surface pour sentir si la température indique que c'est le printemps.

Au début de l'été, elle sort de terre et grimpe sur un arbre. Son corps se fend au niveau du dos, et un insecte nouveau et radicalement différent s'extirpe de l'ancien corps, un insecte avec des ailes: la cigale qu'on connaît.

Seuls les mâles chantent. Leur chant a pour but d'attirer les femelles.

Le son est produit par ce qu'on appelle des "cymbales", une membrane qui se déforme pour émettre des vibrations amplifiées dans un abdomen presque entièrement creux qui est une puissante caisse de résonance. En revanche, l'abdomen des femelles n'est pas creux, il est consacré à la production des oeufs.

Accrochées au tronc des arbres avec lesquels elles se confondent, les cigales ont une couleur brun chiné qui permet un camouflage parfait. Il existe aussi des cigales vertes, qui préfèrent s'installer sur les végétaux bien verts. Leur longueur est de 4 à 8 cm selon les espèces. Perchées sur les branches des arbres, elles sont capables d'avancer indifféremment vers l'avant, l'arrière, la gauche ou la droite. Comme dans leur vie souterraine précédente, elles se nourrissent de la sève des branches.

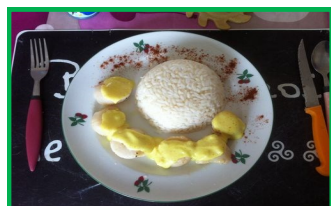
Après avoir vécu l'été dans la lumière, connu les sensations du vol aérien, et consacré tout son temps à chanter, à faire l'amour et à se reproduire, la cigale va mourir.

Cette phase aérienne est également la fin de sa vie. A la fin de l'été, toutes les cigales qu'on a entendu chanter seront mortes. Mais avant, chaque femelle pond 400 à 500 oeufs qu'elle dépose dans des séries de petits trous forés dans les branches et espacés de 1 cm.

A l'automne, des larves sortent de ces trous pour rejoindre le sol où elles s'enterrent et où elles vivront à leur tour pendant 10 ans...

D'après [blog.syti.net](http://blog.syti.net)

## La recette : Noix de St Jacques au curry



**Temps de préparation : 10 minutes Temps de cuisson : 5 minutes**

20 noix de [saint-Jacques](#) - 15 cl de crème - 1 cuillère à café de [curry](#) en poudre - [sel](#) et [poivre](#)

Faire revenir les noix de St Jacques salées, poivrées 1 à 2 minutes de chaque côté. Pendant ce temps, chauffer la crème avec le curry. Ajouter la crème aux noix de St Jacques et laisser 1 à 2 minutes. Servir avec des tagliatelles fraîches ou du riz.